

# Christian de Chergé

## EN ALGÉRIE, SEPT VIES DONNÉES

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, sept moines sont enlevés de leur monastère de Tibhirine, Notre-Dame de l'Atlas, au cœur de la montagne algérienne. Ils sont assassinés le 21 mai suivant.

Quelques jours après, Mgr Claverie, archevêque d'Alger, est victime d'un attentat en plein cœur de la ville.

L'Église d'Algérie a décidé de célébrer en même temps les funérailles de ces hommes.

Parmi eux, frère Christian (de Chergé) était le prier de la communauté Tibhirine.

## Vivre sa foi en Dieu et en l'homme, jusqu'au martyre

*« S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. »*

Voilà ce qu'écrivait frère Christian le 1<sup>er</sup> janvier 1994, deux ans avant son assassinat.

Le monastère était installé depuis 1934 à Tibhirine, dans une région montagneuse devenue le fief des groupes islamistes depuis le début du conflit algérien. Les moines, ces hommes de prière, avaient toujours refusé de quitter cet endroit ; non par naïveté, mais avec courage et lucidité, car ils étaient parfaitement au fait des luttes entre l'armée algérienne et les groupes islamistes.

*« S'ils avaient décidé d'eux-mêmes de quitter Tibhirine, cela aurait été un rude coup pour la population locale et pour l'Église d'Alger »,* affirme le responsable général des trappistes.

Mais, s'appuyant sur les votes de ses frères indiquant librement leur décision de rester sur place, Dom Christian affirmait la volonté de la communauté *« de rester dans leur lieu de prière et de service »*.

C'était le sens profond de leur présence dans une terre traditionnellement religieuse et priante : vivre une solidarité humaine totale avec leurs voisins, ces frères musulmans victimes quotidiennes de la terreur aveugle des groupes armés. *« Quel sens cela aurait-il pour nous d'être protégés par les armes quand nos frères musulmans alentour se font assassiner ? »*

## Témoins

En pleine tourmente, le monastère continuait à jouer son rôle de lieu de retraite pour les nombreux visiteurs, religieux et non religieux. Il rayonnait à l'extérieur en étant disponible à l'égard des autres, les paysans, qui venaient se faire soigner par frère Luc, le vieux médecin du monastère.

*« Ils faisaient du bien sans contre-partie »,* disait une jeune femme maghrébine. Tout le monde, à Tibhirine, se sentait protégé par la présence de Notre-Dame de l'Atlas.

## Unis

Les sept moines trappistes français constituaient une communauté soudée par le même idéal. Un formidable lien d'amitié les unissait et une fraternité exceptionnelle se vivait entre eux, racontent des témoins.

Chaque moine, à sa manière, avec son tempérament, s'était préparé à vivre l'épreuve partagée. Ils étaient liés par la même foi en une force qui les dépasse et les grandit : la force de l'amour.

Ces hommes âgés de 45 à 82 ans sont allés

# et ses compagnons



Gamma

jusqu'au bout de leur engagement, ils ont rendu témoignage au Christ jusqu'au don de leur vie. Comme lui, ils ont aimé jusqu'à l'extrême, en donnant sens à ces mots : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13).

## Solidaires

Parmi la population algérienne, la présence de ces hommes de paix signifiait l'espoir, la confiance dans l'avenir, la foi dans l'homme. Selon l'engagement radical de l'Évangile, ils ont suivi le Christ jusqu'à la fin, en étant solidaires profondément des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Le message de ces moines est toujours actuel et vivant : les forces de la haine et de l'intolérance ne peuvent jamais éteindre la flamme de l'amour et du respect de l'autre !

Nos peurs peuvent continuer à nous rapprocher de Dieu :

- Peur du lendemain, vaincue par la patience de chaque aujourd'hui, car enfin demain n'appartient qu'à Dieu et à la gloire pascale.
- Peur de la mort violente, vaincue par la présence du Vivant de Pâques portant stigmates.
- Peur de la guerre civile, vaincue par la certitude que la paix n'est pas de ce monde, pas plus que ces témoins du Ressuscité que nous sommes.
- Peur de l'islam et de ces autres croyants tentés d'intolérance.
- Peur elle aussi vaincue d'avance par le don de l'Esprit œuvrant la communion des saints, « merveille sous nos yeux » si souvent ...

Christian de Chergé, *Homélie de la Vigile pascale*, 2-3 avril 1994



P. Lissac/Ciric